

# LA CONSTRUCTION DES COMPÉTENCES EN FRANÇAIS : LE CAS DES CLASSES-PASSERELLES AU SECONDAIRE EN BELGIQUE FRANCOPHONE

**Aphrodite MARAVELAKI**

Centre de recherche en didactique des langues et littératures romanes

UCL

**Frédéric SINZOT**

Athénée Royal Victor Horta

**Dominique LEONARD**

Centre communal d'enseignement technique Pierre Paulus

## Contexte et objectifs de recherche

Lors du décret du 14 juin 2001 de la Communauté française en Belgique, l'école belge se trouve devant une nouvelle obligation de mettre en place et d'organiser des classes-passerelles décrites comme une : «structure d'enseignement visant à assurer l'accueil, l'orientation et l'insertion optimale de l'élève primo-arrivant dans l'enseignement fondamental ou secondaire». Ainsi en septembre 2001, 12 écoles de la Région Bruxelles-capitale ont commencé à dispenser un enseignement du français à l'intention de ce public spécifique. Les enseignants se sont vu confier un enseignement du français langue seconde pour la première fois sans préparation ni formation au préalable en la matière. Il s'agit de classes s'adressant à un public très hétérogène sur le plan des connaissances antérieures, de la scolarisation et du niveau initial des connaissances en français. Notre étude avait un double objectif : premièrement, d'évaluer dans quelle mesure les compétences acquises par les élèves à la fin de leur scolarisation en classes-passerelles leur permettent de s'intégrer dans les classes ordinaires du secondaire; deuxièmement, d'identifier les besoins des enseignants et des élèves afin de faciliter l'enseignement et l'apprentissage du français dans les classes-passerelles.

## Méthodologie

La méthodologie de cette recherche est principalement de nature qualitative et s'inspire de la tradition des études de cas de type ethnographique (HUBERMAN et MILES, [1991]<sup>10</sup>).

Les données de cette recherche proviennent de cinq sources différentes :

- de documents officiels;
- d'observations structurées dans les salles de classe;
- d'entrevues semi-structurées avec les intervenants et des questionnaires socio-linguistiques pour les élèves;
- des matériels pédagogiques utilisés par les enseignants;
- des tests d'évaluation des connaissances acquises lors de leur scolarisation à la fin de leur passage par ces classes.

---

<sup>9</sup> Décret de la Communauté française de Belgique, 14 juin 2001.

<sup>10</sup> Huberman, M.A. & Miles, M.B., [1991]. Analyse des données qualitatives. Recueil de nouvelles méthodes. Bruxelles : De Boeck.

La collecte de données a eu lieu sur le terrain pendant une année scolaire (2002-2003). Cinq écoles de la région bruxelloise ont participé à la recherche (soit au total huit classes-passerelles et environ 115 élèves).

## Résultats et conclusions

### Les entretiens

A partir des entretiens avec les enseignants, nous avons dégagé leurs profils professionnels, leurs besoins et les problèmes qu'ils affrontent lors de leur enseignement dans ces classes-là. Ils ont mentionné entre autres :

- le manque de matériel pédagogique spécifique pour ce public;
- les difficultés d'équivalence des diplômes et des niveaux;
- la définition restreinte du terme "primo-arrivants" qui exclut plusieurs élèves non francophones des classes-passerelles;
- la gestion des arrivées continues pendant l'année scolaire;
- la durée insuffisante des cours pour certains élèves;
- le manque de moyens de l'école.

### Les observations en salle de classe

En général, les observations en salle de classe que nous avons faites se résument en cinq points :

- l'enseignement de la grammaire et du vocabulaire prédomine dans la plupart des classes;
- les enseignants utilisent très peu de textes suivis pour la lecture;
- le processus d'écriture n'est pas mis en valeur, ce qui implique un nombre limité d'activités de ce type;
- les activités orales consistent surtout en des activités de compréhension à l'audition et de reproduction orale mais non pas de production;
- l'usage de documents authentiques est très limité.

Le matériel utilisé consiste en des méthodes de FLE pour débutants (Extra 1 et 2, Libre échange 1, fréquence jeunes 1, tempo 1, pourquoi pas ! - méthode SAGOT, Grammaire progressive du français 1, vocabulaire progressif du français 1), des photocopies d'extraits de méthodes de FLE (surtout des exercices de grammaire et de vocabulaire), des documents préparés à l'ordinateur par les enseignants (exercices de grammaire et de vocabulaire, textes pour la lecture) et des photocopies de matériel FLM pour l'école primaire.

En résumant, dans les classes que nous avons observées, nous constatons que les enseignants utilisent trois méthodologies différentes :

- des méthodes traditionnelles;
- des méthodes orales relevant du FLE;
- des approches communicatives.

### Les élèves

Une description détaillée du profil des élèves fréquentant ces classes-là a aussi été dressée à partir des questionnaires socio-linguistiques.

Les 105 élèves participant à la recherche proviennent de 30 pays différents. Trente-six garçons et soixante-neuf filles ont participé à la recherche. Une partie des élèves proviennent des pays d'immigration traditionnels en Belgique, notamment les Turcs, les Maghrébins, les Portugais et les Italiens. Par contre, la majorité des élèves de notre échantillon proviennent

d'Amérique Latine. L'Europe de l'Est est aussi bien représentée par la Pologne, la Roumanie, la Bulgarie, la Géorgie, la Serbie, etc. Moins important en nombre sont les élèves provenant d'Afrique Sub-Saharienne et d'Asie.

### **Les évaluations de langue**

Sur le plan des compétences, les tests de langue (lecture – écriture) ont montré une grande variété de niveaux atteints à la fin de l'année scolaire, variété qui dépend de plusieurs facteurs socio-linguistiques et éducatifs.

Les deux plus importants résultats provenant des tests de lecture et d'écriture montrent que les performances des élèves dépendent de :

- la durée de leur passage en classe-passerelle (ceux qui ont été inscrit depuis dix mois ou plus avaient les meilleurs résultats);
- la scolarité des parents et surtout celle de la mère.

De ces résultats nous tirons deux conclusions :

- que si pour la plupart des élèves la durée maximum de 12 mois est suffisante pour s'intégrer à la vie scolaire, il y en a (notamment les élèves sous-scolarisés ou/et ceux dont les parents sont eux-mêmes sous-scolarisés qui ont besoin de plus de 12 mois pour rattraper leur retard;
- que tous les élèves, et en particulier ceux provenant des milieux défavorisés, ont besoin d'un enseignement intensif de la littérature (compréhension en lecture/processus d'écriture) afin de s'intégrer dans les classes du secondaire.

Pendant notre recherche dans les écoles bruxelloises nous avons constaté aussi que :

- les enseignants et les élèves de ces classes mettent en place plusieurs projets interculturels, notamment des spectacles de théâtre et des œuvres écrites et jouées par les élèves;
- les formations et l'expérience modifient les pratiques des enseignants qui deviennent avec le temps de plus en plus efficaces et adaptés à ce public. Nous incluons dans cette présentation un témoignage sur l'apport du théâtre à ces élèves.

### **Le théâtre en classe-passerelle**

Notre projet s'inscrit dans le cadre du cours de français/français langue seconde. Sur les 15 heures consacrées au français, nous avons pris l'habitude depuis deux ans déjà de dédier 4 heures par semaine au théâtre.

Le théâtre, c'est donner. On ne joue jamais pour soi-même. Il faut d'abord écouter l'autre pour pouvoir lui répondre.

Mais c'est surtout la rencontre de toute une série de sentiments, d'émotions qui donnent envie de crier joies ou rages, qui font voyager des rires aux larmes. N'oublions pas le groupe classe: des adolescents! Mais surtout des êtres humains déracinés n'ayant pas fait le choix ni de quitter leur pays ni de vivre ici en Belgique : obligés de capter en un minimum de temps une langue, une géographie, une culture... Oh oui! Il faut du temps juste pour s'approprier... C'est quoi le Théâtre pour un russe, un iranien, une équatorienne... quelles sont leurs références, les nôtres ?

Prendre le temps de trouver notre dénominateur commun doit passer par l'exploration de chaque dénominateur...

Le conteur profitera de tous ces mots d'enfants pour écrire un texte qui ressemble à ceux-ci. La comédienne travaillera l'expression corporelle, le respect de la place de chacun.

Le décorateur approchera la matière pour que les enfants oublient la peur de parler.

L'enseignant encadrera le groupe et permettra à chacun d'évoluer à son propre rythme.

Au travers de ces synergies et de ces complicités entre intervenants, le projet se veut facilitateur et accompagnateur de ces jeunes en rupture de références afin qu'ils intègrent au mieux notre système y compris scolaire.

Mais ce projet s'inscrit aussi dans le singulier car le public en est particulier, multiculturel par essence. C'est une autre approche de l'expression orale et de l'univers scolaire, une autre occasion de pratiquer la langue commune dans un autre cadre : plus émotif, moins formel, plus "détendu", plus convivial.

Cette année déjà, ma classe de primo-arrivants a présenté une pièce de théâtre. Toutes les familles étaient présentes. Il faut savoir aussi qu'une maman avait invité quinze clients de son restaurant à voir le spectacle. Eux aussi sont venus !

Cette démarche permet aussi une rencontre entre tous les parents de la classe, ce qui n'est pas forcément le cas en d'autres temps.

---

Pour obtenir plus d'informations sur cette communication :  
[maravelaki@rom.ucl.ac.be](mailto:maravelaki@rom.ucl.ac.be)